



Si beaucoup de personnes trient leurs déchets alimentaires, les communes cherchent encore des solutions optimales pour les collecter et les valoriser. HÉLOÏSE MARET



Testés à Massongex et à Saint-Maurice, les bacs GastroVert ont séduit une quinzaine de communes, comme ici à Salvan. LE NOUVELLISTE



Les matières vertes de la capitale sont acheminées à l'usine Gazel à Vétroz et transformées en biogaz. SABINE PAPILLOUD

Où vont nos déchets alimentaires?

ÉCOLOGIE Pour alléger leurs sacs taxés, de nombreux citoyens désirent valoriser leurs déchets alimentaires. D'une commune à l'autre, les solutions de ramassage des lavures varient. Etat des lieux et perspectives.

PAR SOPHIE.DORSAZ@LENOUVELLISTE.CH

Votre bircher est prêt, votre jus d'orange pressé. Sur votre plan de travail, restent la pelure de banane, celles des oranges ainsi que le trognon de pomme. Depuis le 1er janvier 2018, vous vous êtes scrupuleusement mis au tri des déchets pour alléger votre sac blanc désormais taxé. A défaut d'avoir un compost au fond de votre jardin, les lavures finissent donc dans une petite poubelle achetée à cet usage. Mais voilà, la plupart de ces récipients ne dépassent pas les 8 litres et sont de ce fait rapidement remplis. Sans oublier qu'en été, les odeurs émanent vite de ces petits bacs à ordures organiques. Avant que votre effort de tri ne soit récompensé et la matière verte revalorisée, les communes doivent se charger de récolter ces déchets. Et nombre d'entre elles cherchent encore la solution idéale. Etat des lieux.

La récolte à la déchetterie: trop de plastique dans le compost

La solution la plus courante est celle d'amener son petit bac de

compost à la déchetterie ou dans des points de collecte ambulants comme à Martigny. «Ce n'est toutefois pas optimal car les horaires d'ouverture ou le tournus ne correspondent pas à tout le monde et les gens doivent s'y rendre en voiture», constate René Quiros, conseiller communal de Martigny chargé de l'environnement. La Ville étudie d'ailleurs d'autres pistes. Et Daniel Baillifard, directeur de la SATOM d'ajouter que beaucoup de personnes jettent des restes d'aliments dans les collectes non surveillées avec les emballages qui les accompagnent. «De ce

fait, la qualité du compost ne peut être que souillée. Il nous arrive dès lors régulièrement de devoir incinérer des bennes entières car elles contiennent trop de matières non conformes. Cela fait vraiment mal au ventre car le tri pour cette filière n'aura servi à rien. Pire encore, ces restes alimentaires chargés en eau n'ont quasi aucune valeur calorifique.»

Les avantages et les limites du ramassage porte-à-porte

Dans le Valais romand, Sion est la seule commune à avoir mis en place une collecte porte-à-porte des ordures alimentaires dans les quartiers les plus peuplés. Les écopoints de la ville sont aussi dotés de containers gastro. «Les privés ou les PPE peuvent acheter un container subventionné par la ville. Le service de vidange hebdomadaire est gratuit pour les privés», détaille Raphaël Marclay, conseiller municipal. Ces matières vertes sont ensuite acheminées à l'usine Gazel à Vétroz et transformées en biogaz. La solution est appréciée mais pas idéale. «Les bacs ne sont pas



“Il nous est arrivé de devoir incinérer des bennes entières de compost car elles contenaient trop de plastique.”

DANIEL BAILLIFARD
DIRECTEUR DE LA SATOM

surveillés et beaucoup de gens y mettent des ordures ordinaires et du plastique. De plus, dans certains quartiers densément peuplés, cela émet des odeurs désagréables quand il fait chaud. L'usage étendu de sacs biodégradables labellisés permettrait d'améliorer cette situation.»

Pour offrir une solution plus propre et assurer une meilleure qualité de compost, la SATOM a lancé un projet pilote baptisé GastroVert. Cela consiste à installer plusieurs points de collecte dans une

commune. Chaque point est composé de deux bacs fermés que les citoyens peuvent ouvrir à l'aide d'une carte d'accès. A distance, la SATOM suit le remplissage des bacs et organise leur acheminement à l'usine de Villeneuve où les restes alimentaires sont méthanisés. «Testé durant un an à Massongex et à Saint-Maurice, ce système a permis de ramasser 40 kilos de déchets verts par habitant par année, soit deux fois plus que ce que nous imaginions», relate Daniel Baillifard. «Grâce à la carte d'accès qui permet une traçabilité, au sac compostable qui est fourni avec ce service et à la sensibilisation, les citoyens sont plus méticuleux dans leur tri.» Depuis le test, une quinzaine de municipalités ont souscrit à GastroVert. Un bémol toutefois, le système nécessite des investissements pour les communes qui voient leur quantité d'ordures incinérées diminuer et touchent donc ainsi moins d'argent. «Nous réfléchissons à la mise en place d'un tarif incitatif attractif qui garantirait un coût total égal ou inférieur au ramassage et au traitement de déchets incinérables», ajoute le directeur de la SATOM.

L'UTO lance un système similaire

Inspirée par GastroVert, l'Usine de traitement des ordures du Valais central (UTO) lancera un



“Pour que la valorisation des restes alimentaires fonctionne, cela demande une vraie attention de la part des consommateurs.”

BERTRAND YERLY
DIRECTEUR DE L'UTO

système similaire en test dès la mi-mars sur un écopoint sierrois. «Une carte d'accès sera distribuée à une cinquantaine de ménages», informe Bertrand Yerly, directeur de l'UTO. Si elle s'avère concluante, cette solution pourrait être étendue à la trentaine de communes partenaires de la société. Les restes alimentaires seront acheminés à l'usine Gazel, appartenant majoritairement à l'UTO. Pour le moment, cette filière de collecte des déchets alimentaires est déjà proposée aux professionnels. Et Bertrand Yerly de rappeler: «Le digesteur de Gazel fonctionne comme un estomac, il ne supporte pas le plastique. Pour que la valorisation des restes alimentaires fonctionne, cela demande une vraie attention de la part des consommateurs.»

40
kilos de déchets verts par habitant. Le résultat encourageant de l'expérience GastroVert menée à Massongex et à Saint-Maurice par la Satom, soit deux fois plus qu'imaginé.



VERS UN VALAIS DURABLE
TOUS LES ARTICLES
DE NOTRE THÉMATIQUE SUR
DURABLE.LENOUVELLISTE.CH